

Examen HAVO

Frans 1,2

Hoger
Algemeen
Voortgezet
Onderwijs

20 **05**

Tijdvak 2
Woensdag 22 juni
13.30 – 16.00 uur

Tekstboekje

Les Pays-Bas en ont marre des «narco-touristes»



Les Pays-Bas veulent se débarrasser de leur image de paradis du «narco-tourisme». Selon un document publié la semaine dernière, le gouvernement néerlandais va étudier les moyens de limiter le nombre de touristes étrangers qui viennent chaque année par milliers se fournir en drogue. «L'une des options est de n'autoriser la vente de cannabis dans les coffee-shops qu'aux habitants des Pays-Bas», précise le texte préparé par le ministère de la Justice. Depuis 1976, le cannabis est en vente libre aux Pays-Bas sous certaines conditions. Mais les Pays-Bas font l'objet de pressions de la part des pays voisins, la France en tête, furieux de voir revenir leurs compatriotes avec du «shit» plein les poches. Le pays a remarqué «une irritation croissante au sujet du tourisme des drogues douces vers les Pays-Bas», précise le document du ministère de la Justice. Pour décourager les «narco-touristes», ce dernier veut aussi rendre moins forte la marijuana produite aux Pays-Bas, la «Nederwiet».

J. Larrivoire, dans «L'Actu»

«Chacun doit pouvoir décrypter Internet»



Jean-Yves, alias Billy Dub, est le «proviseur» de Zi HackAdemY. L'école des *hackers* est située dans le XI^e arrondissement de Paris.

Que peut-il bien se passer dans les salles de classe de Zi HackAdemY? Dans l'une des salles, un grand drapeau noir avec une tête de mort, symbole des pirates. Presque tous les murs sont recouverts de graffitis. Bienvenue dans la grotte des *hackers*. Parmi les élèves de cette école, des informaticiens de Microsoft, des policiers, une dame de 66 ans, un jeune de 15 ans, deux membres du ministère des Affaires étrangères... Au programme du cours débutants, comment *cracker* les systèmes de protection, des mots de passe, les *firewalls*...

Les élèves, studieux, prennent des notes, posent des questions incompréhensibles pour les non-initiés. Parfois le prof intervient: «*Je ne crois pas que ce que tu demandes soit vraiment légal.*» Tous souhaitent garder l'anonymat et sont là officiellement pour «*améliorer leurs connaissances informatiques, sur le plan*

professionnel et personnel». Car le but, comme l'explique Olivier Spinelli, directeur de *Hackerz Voice* et cofondateur de l'école, «*c'est de diffuser le plus possible ces techniques réservées jusque-là à un petit groupe d'experts. Il faut que chacun puisse décrypter Internet pour ne pas être aussi passif que devant la télé. Concrètement, on enseigne comment fonctionnent les piratages et non comment pirater.*» La nuance est laissée à la responsabilité des élèves. Olivier Spinelli et ses compagnons distinguent les *black hats* («chapeaux noirs», pirates qui se livrent à des activités plutôt illégales) et les *white hats* («chapeaux blancs», des pirates qui veulent montrer les points faibles des systèmes). Aux élèves de Zi HackAdemY de choisir de ne pas passer «*du côté du Mal*».

«Phosphore»

Des vacances pour semer la paix

1 Leurs disques préférés, des photos de leurs parents et des lettres de leurs meilleures copines... Comme toutes les filles de 17 ans, Areen et Liav ont mis tout ce qu'elles pouvaient dans leur sac de vacances. En quittant leur famille, pour trois semaines de «colo» aux Etats-Unis, il n'y a qu'une chose qu'elles ont laissée avec un grand soulagement: la guerre. Liav est juive et Areen est musulmane. Elles n'appartiennent pas au même «camp». Elles devraient 4 se détester, surtout que chacune a eu, dans sa famille, au moins un proche tué pendant les combats par l'adversaire. Pourtant, pendant les dernières vacances d'été, on a vu Areen et Liav, assises côte à côte, discuter tranquillement sous un arbre. Comme des amies. Que s'est-il passé?

2 Faire la paix avec son ennemi, voilà le but de cette colonie de vacances appelée *Seeds of Peace*, organisée par une association américaine. Elle accueille des jeunes vivant dans des pays en guerre ou qui connaissent des conflits armés. Elle leur apprend à résoudre les désaccords, à leur niveau. Qu'ils arrivent à se parler et s'écouter. Liav n'avait jamais passé de vacances avec des musulmans – de même pour Areen avec des juifs – c'est dire la difficulté de l'expérience! Finalement, les filles se sont bien entendues. Elles se déclarent même «meilleures amies»! Depuis 1993, *Seeds of Peace* a réuni plus de deux mille adolescents, de 13 à 17 ans.

3 Chaque été, la même méthode fait ses preuves. Simple mais efficace. Ici, on ne parle que l'anglais. De cette façon, on arrive à faire disparaître les différences. «J'ai vu une Israélienne et une Palestinienne discuter ensemble en anglais. C'est seulement à la fin de la discussion qu'elles ont compris qu'elles n'avaient pas la même nationalité», raconte Stéphanie, 26 ans, la seule monitrice française de la colo. Dans les dortoirs, à la cantine, pendant les sports, on mélange les participants des différents pays. Tous les jours, les campeurs se réunissent en petit groupe pour discuter des sujets difficiles.



On parle de guerre, de religion, de mort, de politique aussi...

4 55 Des débats sont organisés par deux éducateurs spécialisés. «Pendant ces séances, les enfants doivent apprendre à raconter leur histoire personnelle sans choquer le camp d'en face. Il s'agit d'établir une écoute entre des enfants qui, a priori, se détestent. Ecouter les frustrations, les peurs et les souffrances. Une fois qu'on est arrivé à ça, je pense qu'on a fait un grand pas: c'est facile de contester un argument politique, mais c'est compliqué de ne pas être d'accord avec la souffrance, les sentiments de quelqu'un», raconte Marieke, 33 ans, responsable des éducateurs, une Hollandaise pleine d'énergie. Pour arriver à ça, il faut beaucoup de travail... et de courage pour les adolescents.

5 Quand la confiance met trop de temps à s'installer, les adolescents sont envoyés sur le terrain de jeux, pour l'épreuve qui fait le plus peur, l'escalade. Le décor: deux mâts reliés par une corde tendue à quatre mètres du sol. Grimpés là-haut, un Indien (de religion hindoue) et un Pakistanais (de religion musulmane), encordés, traversent en s'agrippant par les bras. En bas, Phil, le moniteur responsable de l'activité, explique: «Comme ils sont

obligés de s'entraider, se parler, se tenir,
85 ne pas lâcher l'autre, ils deviennent
solidaires.»

6 Sur le mur d'un cabanon, les titres de
journaux étrangers sont affichés chaque
matin. Ces jours-ci, les nouvelles, rare-
90 ment bonnes, font naître l'inquiétude dans
le camp. Aujourd'hui, des avions améri-
cains ont bombardé par erreur un mariage
en Afghanistan. Tandis qu'en Israël, des

familles comptent leurs morts après
95 l'attentat d'un kamikaze à l'université de
Jérusalem. L'actualité internationale ne
laisse pas de place à l'optimisme. Mais
quoi qu'il arrive, *Seeds of Peace* ne
baisse pas les bras... Son fondateur avait
100 fait le vœu que les campeurs d'aujour-
d'hui deviennent les leaders du monde de
demain.

«*Lolie*»

L'entêtement amoureux de Corinne et Patricia

Elles avaient 13 ans à l'époque quand leur cœur s'est mis à battre très fort pour un professeur de gymnastique. Une passion qu'elles partagent bientôt pour un second prof du lycée. Les deux enseignants refusent non seulement leurs avances, mais commencent, au bout de sept ans, à s'énerver. En 2001, ils portent plainte et demandent un changement de poste. C'est ainsi qu'ils arrivent à Toulouse.

Or, les deux adolescentes savent vite retrouver leur trace et recommencent leurs tentatives. Les deux gamines aboutissent bientôt devant le tribunal de Toulouse, qui leur impose alors un mois de prison. Malgré cette condamnation et l'interdiction de se rendre dans le département du Lot-et-Garonne, Corinne et Patricia reviennent à Toulouse et s'installent dans un studio proche du quartier où vivent les deux enseignants. Et les avances continuent. Coups de téléphone à toute

heure du jour et de la nuit, du courrier indésirable...

Les deux enseignants finissent par craquer quand elles commencent à suivre leurs épouses et enfants respectifs. Ils portent plainte une nouvelle fois. Corinne et Patricia, aujourd'hui âgées de 25 ans, sont arrêtées. Dans leur studio, les policiers n'ont découvert que deux posters grandeur nature et en couleur des objets de leurs désirs. Mises en examen pour violence avec préméditation, appels gênants, ouverture de correspondance et vol de courrier, elles ont été enfermées. Leur avocate ne trouve pas "extraordinaires" les faits qui leur sont reprochés. «Ce qui est extraordinaire en revanche, c'est la durée de leur passion.»

Après un examen plus approfondi de leur dossier, la justice pense à orienter les deux jeunes femmes vers un traitement adapté plutôt que vers un nouveau procès.

«Phosphore»

Ils font rouler leur mécanique



Pilote de Formule 1, Clivio Piccione et Bruno Spengler en rêvent... A 18 ans tous les deux, ils se donnent deux ans pour le devenir. Mais chacun a choisi sa route. En Angleterre, Clivio pilote 220 ch¹⁾ en Formule 3. Bruno Spengler, lui, roule en Formule Renault en Allemagne.

Le carburant est le même: le défi. «En course, j'ai besoin d'un type devant moi, d'un lièvre²⁾ pour donner le meilleur de moi-même, dit Clivio. Le duel 13. Tu prends des décisions à plus de 220 km/h. Ça te colle une montée d'adrénaline qui te donne une sensation forte.» Un sentiment que Bruno connaît bien. «C'est encore plus fort quand j'aborde un virage à 200 km/h que lorsque je roule sur une ligne droite à 260.»

Les deux coureurs sont rivaux à distance. «Chaque saison, la possibilité de devenir pilote de F1 va de 0 à 1. Souvent, à l'arrivée de nos courses, premier et dixième se tiennent en 3/10^e de seconde! Entre nous, les différences sont 14», assure Bruno. «Il y a 500 jeunes pilotes qui visent la F1, note Clivio. Seuls dix ont le talent pour continuer. Mais je ne me vois pas ne pas réussir.»

Reste un problème: dans les sports mécaniques, le talent 15. «Un, il faut beaucoup d'argent. Deux, de la chance. Trois, un heureux concours de circonstances, énumère Bruno. A mon manager d'ajouter ces miracles!»

Et à papa de suivre. «Jusqu'à l'an dernier, mon père, directeur d'un parc animalier, me finançait à 40%. Aujourd'hui, je préfère rester discret sur le montant. Les gens comprennent mal qu'on 16 de telles sommes à notre âge.» Clivio, lui, continue: «Mon père (chef d'entreprise en parapharmacie) finance 100% de ma saison (450 000 euros). Sinon, j'aurais eu de grands problèmes comme beaucoup d'autres.»

Obligé, comme Bruno, d'arrêter ses études avant son bac, Clivio regrette: «A un moment donné, il faut 17. Trop souvent, les profs ne comprennent pas que notre passion nous coupe du monde entre mai et fin septembre. Pour me concentrer totalement sur le pilotage, j'ai même quitté Monaco, la vie facile, ma famille et mes amis, pour m'installer à Silverstone, en Angleterre.»

Bruno, Alsacien élevé au Québec, a même opté pour la nationalité canadienne. «C'est 18 qu'il joue cette carte, dit Clivio. Au Canada, il pourra être le successeur de Jacques Villeneuve, pilote de F1, ex-champion du monde.» Né à Monaco, Clivio, de père italien et de mère allemande, devra aussi choisir. «J'irai vers la nationalité la plus intéressante. Pour l'instant, je me sens italien. Mon rêve, ce serait de gagner mon premier Grand Prix à Monaco, sur une Ferrari...»

Claude Hèssegé, dans «Phosphore»

noot 1 ch (chevaux) = pk

noot 2 le lièvre = de haas

«Les nouveaux pauvres, ce sont les jeunes»



1 Alors que les Journées nationales de la Croix-Rouge ont lieu, une étude récente de l'Insee³⁾ montre qu'en France, un million d'enfants vivent dans leur famille sous le seuil de pauvreté. La moitié de ces enfants ont leurs parents au chômage. Et un sur quatre ne vit qu'avec un seul parent. «*Nous essayons d'aider les jeunes*, dit Monique Bonnet, responsable de l'action sociale de la Croix-Rouge à Paris. *Tout est compliqué pour eux: avoir de nouveaux vêtements à la rentrée, des livres scolaires etc. ... C'est encore plus difficile pour eux parce qu'à l'école c'est le règne des vêtements de*

15 *marque. Il y a des enfants qui ont tout.*»
 2 La Croix-Rouge, grâce aux dons, peut fournir des vêtements, du matériel, offrir quelques cadeaux à Noël, organiser des sorties au cinéma... Elle accueille aussi des familles dans ses locaux: «*En période scolaire, les enfants peuvent au moins prendre un repas par jour à la cantine pour un petit prix. Et pendant les vacances, nous recevons des familles entières*», souligne

25 Monique Bonnet. «*Il arrive aussi qu'une fois adultes, les jeunes doivent quitter leur famille. Ceux-là se retrouvent dehors, et*

vivent en pauvreté. Et souvent, ils n'ont pas fini l'école. Ils n'ont pas les diplômes en main et ils risquent donc de ne pas pouvoir échapper à cette situation pénible».

3 L'étude de l'Insee porte sur les enfants des familles pauvres. Elle ne prend pas en compte les jeunes qui habitent dans des foyers⁴⁾ ou qui sont dans la rue. Or, ce sont eux qui sont généralement le plus en difficulté. «*Les jeunes qui traînent dans la rue sont sans famille, sans argent, sans soins... Et ils sont de plus en plus*

40 *nombreux*», dit Monique.
 4 «*La plupart des jeunes que nous rencontrons dans la rue ou dans nos missions locales sont sortis du système scolaire. Ou bien ils en ont eu assez et sont*

45 *partis, ou bien on les a tout simplement mis de côté parce qu'ils étaient en retard*⁵⁾» croit Monique Bonnet. La Croix-Rouge propose des cours de remise à niveau et aide les jeunes qui le souhaitent à passer des

50 *examens. Certains se rendent vite compte qu'ils ont besoin d'un certain niveau. Car sans diplôme, ils n'ont aucune chance, précise-t-elle. Par le soutien scolaire, notre*

*but est de les aider à recommencer. On sait
55 très bien que plus on reste dans la rue, plus
la vie est difficile et plus la perspective de
réinsertion s'éloigne, dit Monique. Où*

*seront ces jeunes, qui sont dehors depuis
l'âge de 16 ans, quand ils auront 40 ans? A
60 quoi ressembleront-ils?»*

S. Lelong, dans «L'Actu»

noot 3 l'Insee: bureau voor economie en statistiek

noot 4 le foyer = het (opvang)tehuis

noot 5 être en retard = (hier) een achterstand hebben

Le casting des mini-miss

1 Bettviller, petit village dans la Moselle, début août. Dans quelques minutes, les candidates de 7 à 10 ans sauront si elles participeront à la grande finale du concours de la
5 mini-miss pour laquelle on attend plus de 3000 spectateurs. La méthode de sélection est aussi simple que cruelle: 24 candidates, dix sélectionnées, mais une seule gagnante, récompensée par un week-end en famille au
10 Disneyland.

2 A l'appel de leur nom, les frêles silhouettes se promènent devant les membres du jury sous les applaudissements du public, montrent l'indispensable sourire. Les huit
15 jurés observent, puis écrivent leur note. «C'est délicat», reconnaît Jean-Claude Picard, maire du village et fondateur de l'épreuve. «Mais l'échec fait partie de la vie, non?»

3 Manu, l'animateur, regrette presque sa présence: «On a l'impression d'être des
20 bourreaux⁶⁾. Rejeter la moitié des petites seulement parce qu'elles ne correspondent pas à un critère de beauté, c'est malsain et horrible», proteste le jeune homme.
25 Curieusement, tous les membres du jury avouent refuser que leurs enfants participent au concours. «C'est trop cruel», avoue l'un d'entre eux. «Et puis, l'apparence est-elle un critère de sélection légitime?»

4 30 En tout cas c'est l'opinion des organisateurs de plus en plus nombreux de ce type de compétition. Importé des Etats-Unis, où les concours de mini-miss sont une véritable institution, le phénomène a sûrement du
35 succès dans l'Hexagone. Le printemps venu, fêtes de village, kermesses d'école et campings n'hésitent pas à hisser sur les podiums des gamines tout juste en âge de jouer à la poupée. Les petites adorent, trop
40 heureuses de jouer les Jennifer Lopez ou Britney Spears d'un soir. Claire Brisset, défenseur des enfants, critique fort la tendance: «Il faut respecter les étapes de

l'enfance, en particulier celle de la
45 prépuberté, période de relative paix avant les turbulences de l'adolescence. Les parents doivent instaurer des limites, même s'il faut pour cela aller
50 contre la volonté de l'enfant.»

5 Pour les petites filles dont les idoles s'appellent Lorie, Alizée ou S
60 Club Junior, il n'est pas toujours simple de résister aux rêves de gloire. Les parents sont encore
65 plus motivés que leurs enfants, tel ce père de deux fillettes qui mentionne le prix que celles-ci

70 auront ... en passant sous silence de préciser qu'en tant que parent il a droit à 10% de l'argent gagné. Plus de 2000 participantes âgées de 3 mois à 20 ans sont inscrites chez
75 une agence. Pour multiplier leurs chances de gloire, les mini-miss visitent le plus de castings possible, parfois jusqu'à grande fatigue. Certains parents téléphonent à l'agence pour signaler que leur enfant souhaite faire une pause.

6 80 A Bettviller, les jurés n'ont laissé aucune chance à la trop discrète Samantha. En apprenant qu'elle ne figurait pas parmi les dix sélectionnées pour le titre suprême de mini-miss de l'année, elle quittait la salle en larmes. Sa sœur cadette, Pamela, 8 ans, rêve déjà
85 de se présenter à l'édition suivante.



Géraldine Catalano, dans «Le Point»

noot 6

le bourreau = de beul

Mohamed, 17 ans, était le hacker ennemi n° 1



Il a été arrêté fin juin chez lui en région parisienne. Mohamed, 17 ans et élève de terminale, était le «hacker le plus recherché de France». Il a avoué s'être infiltré dans plus de 2000 sites gouvernementaux et militaires dans le monde, dont celui de l'US Navy. Sous le pseudonyme de «DkD», Mohamed effaçait les pages d'accueil pour y laisser des messages soutenant la cause palestinienne et contre la politique internationale de George W. Bush. La police de Lille l'a coincé après une plainte de la préfecture du Pas-de-Calais, dont le site avait été piraté à la mi-avril. Selon <http://www.zataz.com>, le lycéen a été arrêté chez ses parents. Son ordinateur, ses CD et agendas ont été saisis. Après 48 heures de garde à vue, il a été mis en examen pour «accès et maintien, gêne et

modification de données dans un système informatique». Libéré, il est sous contrôle judiciaire avec interdiction de se connecter à Internet.

Dans une interview donnée en mars à un site, le hacker expliquait: «Je me suis formé tout seul. J'ai eu la chance d'avoir un ordinateur et un accès à Internet très jeune, vers l'âge de 10 ou 11 ans». «J'utilise le piratage pour faire passer mes idées», poursuivait-il dans l'interview. Sur une éventuelle arrestation, il pensait déjà «demander la compréhension du juge. Parfois il m'est arrivé de corriger des défauts de sites qui n'avaient pas d'intérêt pour moi». Par exemple, sur «des sites gouvernementaux français, j'ai laissé un message au serveur pour leur dire de corriger... Ce qui a été fait».

S. Lelong, dans «l'Actu»

Raphaëla le Gouvello

«A moi le Pacifique!»

1 **Lolie: Comment est née cette passion pour la mer?**

Raphaëla le Gouvello: Petite, j'habitais à Paris et, tous les week-ends, mes parents nous emmenaient, moi et mon frère, au bord de l'eau. Lorsque les premières planches sont apparues en 1976, j'avais seize ans. J'y ai immédiatement pris goût.

10 Moi, j'adore traverser les mers, seule, sur ma planche à voile. Après l'Atlantique et la Méditerranée, je partirai sous peu pour un autre océan: le Pacifique.

2 **L.: L'apprentissage a été difficile?**

15 R.G.: Une saison m'a suffi à me débrouiller. 32, je n'avais aucune aptitude physique: j'étais grande, mince et pas du tout souple. Mon frère avait beaucoup plus de talent, ce qui a été un bon stimulant. Je n'ai jamais compté mes chutes dans l'eau! J'ai eu beaucoup de problèmes, mais comme je sais très bien ce que je veux, j'ai fini par y arriver.

3 **L.: Comment est-ce que tu te prépares pour tes traversées des océans?**

25 R.G.: Je me fais aider par un entraîneur et un préparateur physique. Je travaille sur la résistance: course à pied, vélo, natation, musculation, quatre fois par semaine. Sans oublier l'alimentation, qui est essentielle (il fallait que je prenne des kilos). Pour chaque traversée de quelques semaines, je me prépare durant un an et demi et je prends un mois de repos.

4 **L.: Seule en mer, ça se passe comment?**

40 R.G.: Grâce à mon portable, je communique régulièrement avec la «terre». Ça permet de faire le point sur la météo, les problèmes de la journée ou de la nuit. Et surtout de partager l'aventure avec les gens que j'aime. Ça aide quand on perd courage! J'aime aussi écouter de la musique, de la *world music*. Ma nièce me fait des surprises en enregistrant des cassettes de poèmes, de trucs amusants, ça m'aide



dans les moments de solitude. Et puis, il y a la lecture. Lire en mer donne une force et une dimension supplémentaires.

5 **L.: Qu'est-ce qui te pousse à aller toujours plus loin?**

R.G.: Sur l'eau, parfois je me demande: «Mais qu'est-ce que tu fais là?» Je pleure de temps en temps, mais il y a aussi des moments extraordinaires où j'ai le sentiment de faire corps avec l'océan. Vaincre les difficultés, se battre jusqu'au bout par tous les moyens, ça fait oublier les mauvais moments.

6 **L.: Tes plus beaux souvenirs en mer?**

70 R.G.: Une rencontre dans l'Atlantique avec un cachalot⁷⁾. Nous avons fait un bout de chemin ensemble. Je me sentais toute petite et pourtant, j'avais peur de le blesser avec ma planche! Parfois aussi, quand il n'y a pas de

vent, ça peut tourner au cauchemar. Tu n'avances pas, c'est désespérant, mais
75 ça m'a appris la patience. En Méditerranée, j'ai chaviré⁸⁾, ce fut assez

traumatisant car mon corps a passé vite en dessous de 37 °C. Tu réfléchis beaucoup et tu réalises très vite que ta vie
80 ne tient qu'à un fil!

«Lolie»

noot 7 un cachalot = een potvis

noot 8 chavirer = kapseizen, omslaan

La chute de la maison Jackson



Où est le temps où il dormait dans des caissons à oxygène, prenait son bain avec un chimpanzé et rachetait la peau d'*Elephant Man* pour décorer sa maison? Le Michael Jackson que l'on voit désormais est effrayant. Avec son visage reconstruit, sa peau traitée aux agents dépigmentants, Jackson ressemble à un *toon* halluciné, entre Peter Pan zombie et Pinocchio.

La fin du «*king of pop*» apparaît proche. Après avoir ravagé son visage, c'est la tête qui s'en est allée. Il organise des cérémonies vaudoues contre Steven Spielberg et fait sacrifier des animaux pour se baigner dans leur sang. Tout cela ne le sauvera pas de la faillite. A 44 ans, Jackson est au bord de la ruine. Il est physiquement incapable de donner des concerts et l'inspiration et l'originalité l'ont abandonné. Et dire que son dernier album s'intitulait «Invincible»!

Sacha Reins, dans «Le Point»

Tekst 11

Les sandwiches sur le grill

Sûr, le régime sandwiches, vous connaissez! Alors, nous avons testé les plus vendus.

Le thon mayonnaise

L'avis de la nutritionniste⁹⁾

L'apport en matière grasse est assez important à cause de la mayonnaise et du type de pain. A compléter avec un fruit frais.

Le verdict de la rédaction

Les spécialistes de la mayo ont assuré qu'elle n'était pas fraîche... Pour les autres, le pain était bon mais le sandwich un peu petit pour son prix (3 euros 50).



Le kébab

L'avis de la nutritionniste

Sans les frites, c'est un sandwich équilibré avec du pain, de la viande grillée, des crudités et la sauce n'est pas obligatoire. Avec un yaourt, le tour est joué. Si vous choisissez la formule avec frites, essayez de ne pas en consommer plus d'une fois par semaine.

Le verdict de la rédaction

La viande grillée est bonne, la salade fraîche, les frites délicieuses. On ne s'en lasse pas, même pas par 35 °C (température constatée le jour du test)... Compter 4 euros.



«Phosphore»

Le cheeseburger

L'avis de la nutritionniste

Un des produits de fast-food les mieux équilibrés: bonne

quantité de viande qui n'est pas noyée dans une sauce grasse. Le problème, c'est que ça ne suffit pas aux gros appétits. Pour les garçons, on ajoute une portion de frites ou bien un gâteau, ce qui augmente l'apport en énergie... mais ce n'est pas un modèle d'équilibre alimentaire! A compléter de préférence par une salade et un fruit.

Le verdict de la rédaction

C'est l'unanimité, tout le monde a encore très faim après. Au niveau du goût, pas de mauvaise surprise, c'est l'avantage du McDo et le rapport qualité-prix reste imbattable (1 euro 50).

Le mixte (jambon, gruyère, beurre)

L'avis de la nutritionniste

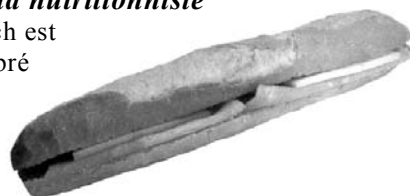
Ce sandwich est bien équilibré avec son tiers de baguette,

peu de beurre et ses protéines (jambon et fromage).

Un assez bon compromis pour les plus actifs, moyennant 3 euros 60.

Le verdict de la rédaction

Le pain est bon, mais la tranche de jambon est un peu trop fine.



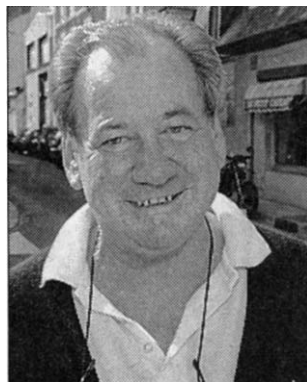
Pour ou contre les enfants en prison?

Afin de faire face à la criminalité parmi les jeunes, le gouvernement veut placer certains récidivistes en détention provisoire dès 13 ans, et en centre fermé à 10 ans.



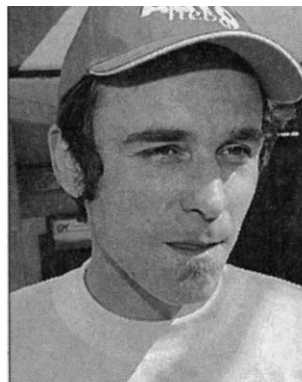
Christine Baia
34 ans, mère au foyer
Nevers

«Ce n'est pas une solution. Il vaut mieux prévenir que punir aussi durement. Une fois enfermés, les jeunes sont condamnés à vivre par la suite dans ce milieu délinquant. Il s'agit d'un problème culturel, qui demande de travailler autrement avec les familles. Il vaut mieux les associer que les punir et les menacer et comprendre d'où vient le problème.»



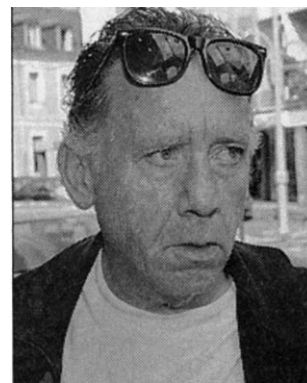
Gérard Masson
53 ans, gérant de Maison
de la presse, Nevers

«13 ans pour la prison, c'est beaucoup trop tôt, c'est leur apprendre à mal finir, vu les fréquentations qu'ils y feraient. Par contre, j'approuve les centres fermés, même plus tôt que 10 ans. Tels que je les imagine, avec beaucoup de discipline, c'est un meilleur moyen de réintégrer les jeunes délinquants.»



Roger Prost
34 ans, artiste
Limon

«Vu la gravité actuelle de la délinquance des mineurs, moi, je suis d'avis qu'il faut punir les jeunes de façon adéquate, c'est-à-dire les enfermer afin de pouvoir les réinsérer au plus vite possible. Même pour ceux qui ont 13 ans, je ne m'y opposerai pas, bien au contraire. Ce qui compte, c'est qu'on puisse finalement résoudre le problème de la criminalité parmi les jeunes.»



Roger Coget
53 ans, peintre
en bâtiment, Nevers

«Je crois que c'est trop jeune. Il faut réserver la prison aux majeurs. Les centres fermés, c'est mieux, peut-être que ça leur apprendrait à vivre. Mais il faut y cantonner les auteurs de gros délits. Il faudrait que les jeunes comprennent que la vie est dure. La bonne solution, c'est de leur faire suivre un apprentissage professionnel.»

«Le journal du Centre»

Einde